

VIVE L'ÉTAT !

Adam Smith

VIVE L'ÉTAT !

Extraits de la *Richesse des nations*
présentés par Christian Chavagneux
et annotés par Igor Martinache

Conception graphique : Arnaud Lebassard
Maquette : Thomas Brouard
© Les petits matins/Alternatives Économiques, 2012

Les petits matins, 31, rue Faidherbe, 75011 Paris,
www.lespetitsmatins.fr
Alternatives Économiques, 28, rue du Sentier, 75002 Paris,
www.alternatives-economiques.fr

ISBN : 978-2-36383-052-4
Diffusion Seuil
Distribution Volumen

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

Introduction	7
Les rapports de force au cœur de l'économie	13
La nécessité des dépenses publiques	37
Quelle politique fiscale ?	67
Qu'est-ce qu'une banque sage ?	75
Ce que les riches doivent faire de leur revenu	85

Christian Chavagneux est rédacteur en chef adjoint du mensuel *Alternatives Économiques* et rédacteur en chef de la revue *L'Économie politique*. Il débat tous les samedis matins sur France Inter dans l'émission *On n'arrête pas l'éco*. Il a obtenu le prix 2012 du meilleur article financier.

INTRODUCTION PAR CHRISTIAN CHAVAGNEUX

Adam Smith (1723-1790) a écrit un jour qu'il avait vécu une vie « *extrêmement monotone* ». Il est vrai que ce célibataire endurci, qui a passé la plus grande partie de sa vie d'hypocondriaque avec sa mère, n'avait a priori rien de passionnant. Certes, on peut tout de même compter comme une aventure rocambolesque le fait qu'il ait été enlevé par des gitans à l'âge de trois ans. Heureusement pour lui, ceux-ci ont préféré l'abandonner plutôt que de faire face à la meute de leurs poursuivants¹.

Après avoir étudié à l'université de Glasgow, Adam Smith rejoint la prestigieuse Oxford. En a-t-il

1. Les éléments biographiques sont tirés du bref et passionnant ouvrage proposé par James Buchan, *The Authentic Adam Smith. His life and ideas*, Atlas Book/W. W. Norton, 2006.

conservé un mauvais souvenir ? Il écrira en tout cas dans la *Richesse des nations* (Livre V, chapitre 1) que les universités à gros budgets ont tendance à être des « sanctuaires où les systèmes décriés et les préjugés surannés [trouvent] encore refuge et protection après avoir été chassés de tout autre coin du monde »... Il préférera les universités moins prestigieuses, comme celle de Glasgow, où il enseignera la philosophie morale durant treize années. Contrairement à nombre d'éminences économiques d'aujourd'hui, il s'impliquera beaucoup dans la gestion de l'université, sans limiter son travail au pur intellectualisme.

Le premier centre d'intérêt d'Adam Smith est l'astronomie et ses différentes théories. Non qu'il aime avoir la tête dans les étoiles ou qu'il soit hypnotisé par la science : il cherche en fait à saisir le sentiment des humains lorsqu'ils sont confrontés à plusieurs conceptions du monde. Il est fasciné par notre amour spontané de l'ordre et notre volonté de comprendre à tout prix ce qui nous entoure, qui nous conduit à accepter toutes formes d'explications du moment qu'elles nous proposent « un spectacle cohérent pour l'imagination ». On commence à mieux comprendre pourquoi les économistes l'ont choisi comme le père fondateur de leur discipline...

C'est d'ailleurs dans un ouvrage d'astronomie, publié après sa mort mais datant sûrement d'avant 1758², que Smith utilise pour la première fois l'expression de « main invisible » ; il l'entend alors comme le *deus ex machina* mobilisé par les « sauvages » pour donner un sens aux événements du monde qu'ils ne comprennent pas. La deuxième occurrence se trouve dans sa *Théorie des sentiments moraux*, publiée en 1759 : réédité six fois du vivant de son auteur, traduit en plusieurs langues, c'est l'ouvrage qui fait connaître Smith. La *Richesse des nations*, où l'on trouve la « main invisible » pour la troisième et dernière fois, aura moins de succès³.

Dans ces deux derniers ouvrages, notre philosophe écossais est très loin de mobiliser l'expression pour expliquer le fonctionnement de l'économie de marché. Dans la *Théorie des sentiments moraux*, il s'en sert pour expliquer que les fastueuses dépenses des riches bénéficient aux pauvres et pour affirmer, de ce fait, que l'inégalité des fortunes est moralement justifiée, car « une main invisible semble les forcer à concourir à la même distribution des choses

2. *Les Principes qui conduisent et dirigent l'enquête philosophique, illustrés par l'histoire de l'astronomie.*

3. L'analyse des trois occurrences de la main invisible chez Smith se trouve dans « La "main invisible" d'Adam Smith : pour en finir avec les idées reçues », Jean Dellemotte, *L'Économie politique* n° 44, octobre 2009.

nécessaires à la vie qui aurait eu lieu si la terre eût été donnée en égale portion à chacun de ses habitants ». On ne saura pas pourquoi cette main invisible revient à distribuer également les revenus⁴ mais, quoi qu'il en soit, on est loin d'une explication du fonctionnement d'une économie de marché !

De la même façon, le recours à la main invisible dans la *Richesse des nations* (Livre IV, chapitre 2) intervient à un moment où Smith s'interroge pour savoir quelle doit être l'allocation optimale du capital entre les secteurs productifs, et s'il vaut mieux produire dans son pays d'origine ou délocaliser. Quand le détenteur du capital investit dans son propre pays, « en préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ». Difficile d'y lire les arguments précurseurs d'une analyse de l'organisation optimale du marché...

4. Sur Smith et les inégalités, voir « Les économistes et les pauvres : de Smith à Walras », Jérôme Lallement, *L'Économie politique* n° 55, juillet 2012.

Si Adam Smith est un libéral, il n'est en rien un doctrinaire du marché. Tous les extraits de ce livre le montrent. Chez lui, l'économie est encadrée dans les rapports de force politiques : les patrons se liguent contre leurs employés, s'entendent pour faire monter les prix au détriment des clients, essaient de faire passer des lois au nom de l'intérêt général pour servir leurs intérêts privés, etc. Chez lui, l'État a un rôle à jouer en matière de défense et de sécurité, mais aussi d'investissements publics, d'éducation, de fiscalité, etc. Chez lui, l'impôt doit être progressif ; et il est convaincu que la course à un niveau élevé de profits est bien plus dommageable à la compétitivité des entreprises que la hausse du coût du travail !

Smith est même prêt à accepter des barrières au commerce international si cela peut servir d'arme contre les pays qui pourraient dominer son pays. Et il met ses actes en accord avec sa pensée. On le sait peu mais, en 1777, il devient l'un des Commissaires du conseil des douanes d'Édimbourg, en charge de faire entrer le fruit des taxes à l'importation et de lutter contre le commerce de contrefaçon. Adam Smith douanier, voilà qui finit par remettre définitivement en cause l'image que les économistes ont voulu nous laisser de lui !